

Je voudrais maintenant dire quelques mots sur un problème qui intéresse l'agglomération urbaine de Toronto et les municipalités environnantes, région mesurant en tout 1,000 milles carrés et que représentent à la Chambre 21 députés. A titre de membre du conseil exécutif de l'organisme s'occupant de la conservation dans la région de l'agglomération urbaine de Toronto, je m'intéresse tout particulièrement à la solution d'un problème qui touche un dixième environ de la population canadienne qui se trouve vivre dans le secteur dont il s'agit.

Comme vous le savez, monsieur l'Orateur, l'ouragan "Hazel" a causé il y a trois ans, 80 accidents mortels sur l'une des diverses rivières qui drainent la région. Le gouvernement d'alors a fourni de fortes sommes, ainsi que des hommes et du matériel de l'armée et des services de l'État, pour secourir la région inondée. Les habitants de la région en ont été très reconnaissants. Mais, actuellement, on organise un programme qui permettra de régler le problème pour de bon, pourvu que les autorités fédérales et provinciales se donnent la main pour fournir de l'aide.

Ce dispositif permanent de protection contre les inondations coûterait quelque 30 millions, somme bien trop considérable pour être versée par les contribuables de la région. Comme des problèmes semblables se posent dans d'autres régions du pays, j'engage le gouvernement à élaborer une formule détaillée qui puisse s'appliquer à toute entreprise du genre, afin que les autorités municipales puissent préparer des plans en vue d'un objectif précis. A cet égard, le gouvernement devrait tracer une ligne de conduite suivant le rapport entre le coût et les avantages des entreprises du genre; elle se fonderait non seulement sur les avantages immédiats mais aussi sur les avantages indirects qui comprendraient les résultats visibles, tels l'aménagement des parcs publics, et les résultats invisibles comme l'élimination des épidémies, la facilité d'organiser la défense nationale, etc.

Convaincu de la nécessité de la conservation, je me réjouis de ce que, d'après le discours du trône, le Canada verra enfin l'aube d'un programme national de mise en valeur, dont l'exécution, de concert avec les provinces dans tous les territoires, permettra à toutes les régions du Canada de partager les avantages de l'exploitation des ressources de notre grand pays. Je n'en doute pas, nous entrerons bientôt dans une grande période de gloire de notre histoire, à condition d'être pratiques à l'égard de cet aspect capital de notre essor économique.

[M. Kucherepa.]

Il a été très réconfortant d'entendre le ministre de la Défense nationale annoncer qu'on insisterait sur l'organisation de la défense passive plutôt que sur la formation de la milice. C'est une autre réalisation d'un gouvernement qui, au pouvoir depuis peu, a déjà fait preuve d'une initiative nouvelle et vigoureuse. Le gouvernement, j'en suis certain, ne dépensera pas seulement à bon escient dans l'intérêt de la défense, mais,— et ce point est important,—préparera notre pays à faire convenablement face au défi qu'il n'aura, j'espère, jamais à relever. Être prêts, monsieur l'Orateur, c'est une vieille devise; mais elle n'est pas démodée. Peu importe la force dévastatrice d'une attaque, c'est-à-dire plus l'attaque sera dévastatrice, plus il nous faudra organiser solidement notre défense passive.

La défense passive est nécessaire afin de prodiguer des soins aux survivants, d'organiser les services essentiels, d'assurer l'abri, le transport et toutes les choses nécessaires à la survivance pendant la période difficiles. Sans défense passive, il n'y a guère d'espoir de survivance au cours de l'ère atomique. Dans cette période d'expansion, il est nécessaire de former nos soldats de manière à en faire non seulement de bons combattants, mais aussi de bons membres du service de défense passive. Seule l'action fructueuse de la défense passive peut nous permettre d'espérer que nous pourrions effectuer les dernières opérations militaires qui seront nécessaires à une conclusion heureuse de toutes les hostilités qui pourraient surgir.

La meilleure défense contre un désastre possible au cours des années à venir, c'est une ferme confiance en soi fondée sur des connaissances scientifiques supérieures, mais sans sacrifier les humanités. On ne peut y arriver qu'en établissant d'autres maisons d'enseignement et d'autres institutions scientifiques ou en donnant une expansion phénoménale à celles que nous avons déjà. Nous espérons que notre pays pourra tirer pleinement parti des immenses ressources en génie dont Dieu nous a gratifiés, ressources qu'on laisse se gaspiller parce que les responsables dans ce domaine de l'entreprise humaine, pour diverses raisons, sont incapables d'exploiter ce potentiel de nos gens dans l'intérêt de la paix et de l'humanité. Il a été très réconfortant d'entendre les assurances que le premier ministre a fournies à la Chambre, à ce propos, la semaine dernière.

La situation internationale est alarmante à maints égards, mais ne perdons pas confiance. Nous qui vivons au Canada, dont la population est d'origine ethnique très diverse, avons un rôle essentiel à remplir qui peut